Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

39 | 2009

Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs -
Education et politique - Histoires politiques

Jean-Claude YON [dir.], *Le théâtre français à l'étranger au XIX^e siècle. Histoire d'une suprématie culturelle*

Paris, Nouveau Monde, 2008, 527 p. ISBN : 978-2-84736-364-7. 49 euros.

Stéphanie Loncle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3957>

DOI : 10.4000/rh19.3957

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009

Pagination : 171-173

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Stéphanie Loncle, « Jean-Claude YON [dir.], *Le théâtre français à l'étranger au XIX^e siècle. Histoire d'une suprématie culturelle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3957> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.3957>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Claude YON [dir.], *Le théâtre français à l'étranger au XIX^e siècle. Histoire d'une suprématie culturelle*

Paris, Nouveau Monde, 2008, 527 p. ISBN : 978-2-84736-364-7. 49 euros.

Stéphanie Loncle

- 1 Ce volume reprend les travaux du colloque « Le théâtre français à l'étranger au XIX^e siècle » tenu à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines en mai 2002. Dans l'introduction, Jean-Claude Yon le présente comme une contribution à « l'histoire des transferts culturels », portant sur la diffusion, en dehors des frontières françaises, du répertoire français, c'est-à-dire, « tout le répertoire scénique produit par les hommes de théâtre français au XIX^e siècle » (p. 7). L'historien ouvre le volume par un article sur l'évolution de la législation internationale du droit d'auteur au XIX^e siècle, où il rend compte du parcours juridique sinueux qui conduit à l'obligation du paiement de droits aux auteurs français traduits et joués à l'étranger. Cette première contribution place d'emblée l'histoire culturelle dont relève le livre, au croisement de l'histoire économique, de l'histoire sociale et de l'histoire politique.
- 2 Les douze premiers articles sont organisés par zone linguistique : les pays francophones, « le cas italien » et « le monde anglo-saxon », proposition de classement derrière laquelle se cache une grande diversité d'objets. Pour l'essentiel, ce sont des monographies qui portent sur l'évolution de la place des pièces françaises dans la programmation d'un établissement (par exemple, le théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles, de 1815 à 1914) ; sur des villes dont la vie théâtrale est successivement animée par l'importation, l'assimilation et le rejet du répertoire français (Genève, Lausanne, Milan, Naples, New York et Melbourne) ; sur des « personnalités » de la vie théâtrale française qui se produisent à l'étranger, des auteurs en exil (pour Félix Pyat), des acteurs ou des troupes en tournée (Rachel en Amérique entre 1855 et 1856, ou la Comédie-Française à Londres en 1871) ; ou encore sur des œuvres dont on suit la diffusion à l'étranger (celles d'Offenbach à Montréal ou de Bizet partout dans le monde).

- 3 La suite du volume est organisée en chapitres thématiques, chacun mettant en avant une modalité particulière de la diffusion du théâtre français à l'étranger. Ainsi certains articles montrent les mécanismes d'appropriation des éléments de théâtre français (une esthétique, un mode d'enseignement...) sur le mode de la « déclinaison » locale « des modèles » d'origine. D'autres soulignent que le recours au répertoire français découle souvent de la nécessité de répondre à un public récemment élargi et diversifié. Enfin, l'attention est portée sur la dimension pratique de la diffusion du théâtre français à l'étranger dont il faut chercher aussi les traces du « savoir-faire » dans l'architecture, le mobilier, la mise en scène, ou encore les ballets. Au sein de ces chapitres, les différents articles proposent néanmoins le même type de travail monographique que les premiers cités, élargissant l'horizon à d'autres contrées (Europe centrale et orientale, Portugal, Espagne, Suède), à d'autres expériences de personnalités du théâtre français à l'étranger (André Antoine, Sarah Bernhardt, Emile Dour, Louis Jullien), ou encore à d'autres genres comme la danse.
- 4 On devine que le travail d'organisation du volume n'a pas été simple. En effet, chaque auteur délivre un texte qui associe tout à la fois une proposition de conceptualisation du phénomène étudié – soit en termes d'« exportation » d'un « produit culturel », soit en termes de « transfert culturel » ou d'« unification culturelle » (p. 325) –, une présentation chronologique détaillée de son objet – événements, répertoires ou représentations –, et un aperçu de la réception ou du commentaire de ces phénomènes à partir d'une lecture de journaux, de critiques ou de travaux universitaires spécialisés. On peut donc tout aussi bien constater la richesse et la diversité des objets et des lieux étudiés, que l'homogénéité des démarches : dans les deux cas, la synthèse est difficile à saisir.
- 5 Pour autant, on peut relever deux grandes lignes qui traversent les différentes réflexions. La première porte sur la question nationale. Ces études montrent que le raisonnement qui consiste à relier l'émergence de théâtres nationaux et la « construction des nationalismes » doit être manié avec beaucoup de finesse, la diffusion d'un théâtre français pouvant servir selon les situations et souvent successivement, de point d'appui, puis de repoussoir pour la formation des autres cultures nationales. Il est souligné que « la diffusion d'un théâtre à l'étranger ne peut guère être étudiée et appréhendée sous le simple prisme des notions « d'influence » et de « domination » avec lesquels raisonnent précisément les nationalistes de 1900 » (p. 142). De cela découle une autre interrogation d'ordre méthodologique. La difficulté du repérage des emprunts au répertoire français derrière les traductions et les adaptations des titres, des lieux de la fiction, des noms des personnages conduit les auteurs à s'interroger sur la construction de l'objet « théâtre ou répertoire français ». Cette question de la pertinence de la distinction français/étranger se pose aussi lorsqu'il s'agit de montrer comment un « Français » est à l'origine de la création, sur place, d'une « tradition », d'un savoir-faire ou d'une esthétique dans un pays « étranger », qu'il n'a qu'en partie apportés de son pays d'origine. Si cette préoccupation méthodologique est présente en filigrane dans la plupart des contributions, on aurait aimé qu'elle soit poussée plus avant.
- 6 Le deuxième aspect qui ressort de ce volume est en lien avec ce que nombre d'auteurs, dans ce livre et ailleurs, appellent le « théâtre industriel », et qui tend à désigner la relation qui lie l'argent, le divertissement et la diffusion très importante du théâtre français à l'étranger. L'analogie sert ici et là dans le volume à définir et à penser le

phénomène de diffusion du théâtre français à l'étranger. Elle permet aussi de souligner que les genres « mineurs » ou de « divertissement » (comédies légères, vaudevilles, mélodrames), à propos desquels on parle souvent de « théâtre industriel », représentent la majeure partie du répertoire français joué à l'étranger. De nombreux articles constatent que la place de ce « théâtre léger », comme il est dit par exemple à propos de l'Italie, a été jusque là « sous-évaluée dans les études sur les relations culturelles franco-italiennes » (p. 126). Le nom d'Eugène Scribe et le genre du vaudeville auquel il est associé apparaissent dans presque l'ensemble des répertoires étudiés, et le directeur de cet ouvrage ne doit que s'en féliciter. Le succès de ce répertoire garantit en France comme à l'étranger un apport financier important aux théâtres, or, du point de vue de « l'exportateur » comme de « l'importateur », la préoccupation pécuniaire joue un rôle primordial dans les échanges qui sont décrits. Elle est à l'origine du départ de troupes ou de vedettes qui font fortune grâce aux tournées, à quelques ratés près, mais aussi à la source de conflits entre celles-ci et leurs établissements d'origine qui cherchent à encadrer ces déplacements et à profiter de ces gains.

- 7 Ainsi, cet ouvrage ouvre un nombre vertigineux de chantiers pour la recherche sur l'histoire du théâtre au XIX^e siècle en mettant au jour la présence du répertoire français dans un si grand nombre de pays. On peut regretter que ces travaux portant sur des objets pour le moins originaux s'en tiennent à des approches traditionnelles, mais il est très probable que l'ouverture scientifique qu'ils amorcent ne tardera pas à trouver son expression théorique et, ainsi, à contribuer à renouveler les perspectives sur l'histoire théâtrale et culturelle du XIX^e siècle.